



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de JACQUETIN-GAUDET (Alberte), « Avant-propos »,
Joannes Serreius {Jean Serrier} Grammaire française (1623),
SERREIUS (Joannes), p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5632-9.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5632-9.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Joannes Serreius est, même pour de bons connaisseurs du XVI^e siècle, un inconnu : auteur d'un manuel de grammaire sans autre prétention que de rendre service à ses élèves pour la plupart germanophones, il n'a laissé en dehors de cet ouvrage, aucune trace mémorable, ni dans le domaine du langage, ni dans celui de la médecine qui fut, semble-t-il, celui de sa véritable profession.

Aussi, avec le jugement favorable de l'un des plus importants historiens de la langue française, F. Brunot, faut-il saluer le projet des éditions Honoré Champion de lui consacrer un volume de la collection des Textes de la Renaissance – Série : Traités sur la langue française – afin de sauver ce modeste ouvrage de l'oubli.

Cette tâche, que nous a confiée M^{me} Colette Demaizière, s'est révélée du plus haut intérêt : il fallait, non seulement reconnaître l'œuvre, mais aussi retrouver l'homme. Or un manuel de grammaire n'est pas à priori le support privilégié de ce genre de renseignements. Contrairement à toute attente, cette recherche fut passionnante, d'abord à partir du livre lui-même, à travers ses différentes éditions, puis en suivant les pistes ouvertes par les historiens spécialistes du XVI^e siècle : ceux de la Lorraine, de l'Alsace, du Saint-Empire et de la Réforme, elle-même inséparable des grands courants de l'humanisme européen. Ainsi nous sommes, pour un temps, devenue historienne et archiviste, sans perdre de vue qu'à la grammaire était dû «le premier rôle», comme Serreius l'écrivait de la médecine.

Nous avons commencé par faire le tour (souvent épistolaire) de toutes les grandes bibliothèques françaises, belges, allemandes et romaines : tous les responsables nous ont répondu d'une façon précise et des plus affables, même quand la recherche que nous leur avons demandée s'est révélée négative. Dans toutes celles que nous avons ensuite personnellement consultées, nous avons été accueillie avec amabilité et compétence : s'il est impossible de les citer toutes, nous tenons à remercier les bibliothécaires de l'Institut Goethe et de l'Institut d'Histoire de l'Allemagne, des Instituts culturels hongrois

et tchèque de Paris, le personnel de la bibliothèque de l'Institut de France, celui de la Mazarine, de l'Arsenal, et tout particulièrement ceux de la Bibliothèque Nationale et Universitaire, de la Bibliothèque Municipale et de la Bibliothèque de l'Université Louis-Pasteur à Strasbourg. De même, nous gardons le meilleur souvenir des Archives Départementales de Nancy, de Colmar, des Archives Municipales de Strasbourg et de Sainte-Marie-aux-Mines et de tous les techniciens qui ont travaillé pour nous.

Au-delà des institutions, nous avons eu le privilège de rencontrer plusieurs maîtres aussi savants que courtois ou de correspondre avec eux, et nous tenons à remercier MM. Jean-Pierre Kintz, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, Pierre Swiggers, directeur du Centre International de Dialectologie à Leuven, Bernard Colombat, professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, qui nous ont communiqué de précieux renseignements ou offert des témoignages de leurs recherches, et aussi, pour leur aide en italien,

M^{me} Marie Viallon-Schoneveld, professeur à l'Université de Lyon III-Jean Moulin, et M. Jean Pabion, professeur à l'Université Blaise-Pascal (Clermont II). A ces noms nous aurions voulu joindre ceux de Jacques Chomarat, professeur émérite de l'Université de Paris IV, et de Jacques Héran, professeur émérite de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, qui nous ont prématurément quittés : notre ultime remerciement s'exprime dans la dédicace qui unit, symboliquement à propos de Serreius, la grammaire française et les lettres latines à la médecine.

Enfin nous voulons exprimer notre particulière gratitude à M^{me} Colette Demaizière, professeur émérite de l'Université de Lyon III et directrice de la Série – Traités sur la langue française qui nous a confié ce travail en nous faisant profiter de son expérience et de ses travaux avec toute sa générosité. Et de même, à M^{me} Geneviève Demerson, professeur émérite de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II) qui a bien voulu être notre réviseur : sa vigilante acribie nous a été aussi profitable que son amitié nous est précieuse. Enfin nous n'avons garde d'oublier notre dette à l'égard des responsables et du personnel de la Bibliothèque de l'Institut des Études Augustiniennes et de la Bibliothèque de l'École Normale Supérieure, qui sont en quelque sorte les ports d'attache de notre recherche.

Paris, le 6 novembre 2003.

Alberte JACQUETIN